 Temps de lecture : 5 min.

Cela faisait de nombreuses années que je n’avais pas entendu cette expression de la part d’un jeune homme dans un contexte aussi désinvolte, en présence de tous ses compagnons qui se pressaient autour de nous.

Chers amis du Bulletin salésien, nous avons « passé le cap » de l’année, comme on dit en langage maritime, et nous abordons la nouvelle année. Chaque début possède quelque chose de magique, et le nouveau a toujours son charme particulier. L’année 2023 semblait être un temps lointain, et pourtant nous y sommes. La nouvelle année est chaque fois une promesse qu’une bonne nouvelle viendra pour nous aussi. Le Nouvel An jaillit de la lumière et de l’enthousiasme qui nous ont été donnés à Noël.

Il y a un temps pour naître » dit Qohélet dans la Bible. Il n’est jamais trop tard pour recommencer. Dieu recommence toujours avec nous, nous remplissant de sa bénédiction.
Une leçon que j’ai tirée de ces dernières années : se préparer aux surprises et à l’inattendu. Comme le dit saint Paul dans une lettre : « Jamais un cœur humain n’a pu goûter ce que Dieu a préparé pour ceux qui l’aiment » (1 Co 2, 9). Le contenu de l’espérance chrétienne est de vivre abandonné dans les bras de Dieu. Aujourd’hui, de nombreuses façons de vivre, de s’exprimer, de communiquer ont changé. Mais le cœur humain, surtout celui des jeunes, est toujours le même, comme un bourgeon au printemps, plein de vie prête à exploser. Les jeunes « sont » l’espérance qui marche. Ce que je vous raconte maintenant me semble très approprié pour cette salutation du Bulletin salésien pour le mois de janvier, le « mois de Don Bosco ».
Il y a quelques semaines, j’ai visité les présences salésiennes aux États-Unis d’Amérique (USA), et un jour, tôt le matin, je suis arrivé à la St Dominic Savio Middle and High School à Los Angeles. J’ai passé plusieurs heures avec des centaines d’étudiants, suivies d’un débat avec quarante-cinq jeunes du lycée. Nous avons parlé de leurs projets et de leurs rêves personnels. Ces quelques heures ont été très agréables et enrichissantes.
En fin de matinée, j’ai partagé un sandwich avec les jeunes dans la cour. J’étais assis à une table en bois dans la cour avec mon sandwich et une bouteille d’eau. Quatre autres salésiens étaient avec moi à ce moment-là ; j’avais salué de nombreux jeunes, certains assis à des tables, d’autres debout. C’était un déjeuner joyeux. À ma table, il y avait deux sièges vides, et à un moment donné, deux jeunes hommes se sont approchés et se sont assis avec nous. Naturellement, j’ai

commencé à leur parler. Après quelques minutes, l'un des jeunes hommes m'a dit : « Je veux vous poser une question. « Bien sûr, dites-moi. »
Le jeune homme a dit : « Que dois-je faire pour devenir pape ? Je veux être Pape. J'ai eu l'air surpris, mais j'ai souri. J'ai répondu qu'on ne m'avait jamais posé une telle question et que j'étais surpris par sa clarté et sa détermination. Il m'est venu spontanément l'idée de lui expliquer que parmi tant de millions de catholiques, il y a beaucoup de concurrence et qu'il n'est pas si facile d'être élu pape.



Recteur Majeur au Centre de Jeunesse de la Famille Salésienne situé à Boyle Heights, East Los Angeles, USA, Nov. 2022

Je lui ai proposé : « Écoute, tu pourrais commencer par devenir salésien ».
Le jeune homme a répondu en souriant : « Eh bien, je ne dis pas non » et a ajouté, très sérieusement : « car ce qui est certain, c'est que ma passion, c'est le Christ ».
Je dois dire que j'ai été impressionné et agréablement surpris. Je pense que cela faisait de nombreuses années que je n'avais pas entendu cette expression de la part d'un jeune homme dans un contexte aussi désinvolte, en présence de tous ses compagnons, qui se pressaient maintenant autour de nous.
Le jeune homme avait un sourire authentique sur le visage et je lui ai dit que j'avais beaucoup aimé sa réponse, car j'avais compris qu'elle était absolument sincère. J'ai

ajouté que, s’il était d’accord, j’aimerais raconter notre dialogue à un autre moment et en un autre lieu, et c’est ce que j’ai fait.
Mais déjà à ce moment-là, mes pensées s’étaient envolées vers Don Bosco. Don Bosco aurait sûrement apprécié un dialogue avec un jeune homme comme celui-ci. Il ne fait aucun doute que dans les nombreux dialogues qu’il eu avec Savio, Besucco, Magone, Rua, Cagliero, Francesia et bien d’autres, il y avait beaucoup de cela, le désir de ces jeunes hommes de faire quelque chose de beau de leur vie.

Et j’ai pensé combien il est important aujourd’hui, 163 ans après le début de la Congrégation salésienne, de continuer à croire profondément que les jeunes sont bons, qu’ils ont tant de graines de bonté dans leur cœur, qu’ils ont des rêves et des projets qui portent souvent en eux tant de générosité et de don de soi.

Comme il est important de continuer à croire que c’est Dieu qui agit dans le cœur de chacun d’entre nous, chacun de ses fils et filles.
Il me semble qu’aujourd’hui, à notre époque, nous risquons de devenir si pratiques et efficaces dans l’examen de tout ce qui nous arrive et de ce que nous vivons que nous risquons de perdre la capacité de nous surprendre et de surprendre les autres et, plus inquiétant, de ne pas nous laisser « surprendre par Dieu ».
L’espérance est comme un volcan en nous, comme une source secrète jaillissant dans nos cœurs, comme une source jaillissant dans les profondeurs de nos âmes : elle nous implique comme un vortex divin dans lequel nous sommes insérés, par la grâce de Dieu. Je pense que, comme hier avec Don Bosco, il y a aujourd’hui des milliers et des milliers de jeunes qui veulent voir Jésus, qui ont besoin de faire l’expérience de l’amitié avec lui, qui cherchent quelqu’un pour les accompagner dans ce beau voyage.
Je vous invite à les rejoindre, chers amis du Bulletin, et je vous souhaite du temps pour vous émerveiller et du temps pour faire confiance, du temps pour regarder les étoiles, du temps pour grandir et mûrir, du temps pour espérer de nouveau et pour aimer. Je vous souhaite du temps pour vivre chaque jour, chaque heure comme un cadeau. Je vous souhaite également du temps pour pardonner, du temps à donner aux autres et beaucoup de temps pour prier, rêver et être heureux.